

réflexion inquiétante. Ces dernières grèves ne proviennent pas d'un facteur économique. Ce sont des grèves politiques au premier chef, et elles sont faites par les adversaires, non seulement du gouvernement de M. Giolitti, mais aussi et surtout de la monarchie de Savoie. Les socialistes, les républicains, les anarchistes sont alliés et la marche royale est remplacée par l'hymne révolutionnaire appelée l'*Hymne des travailleurs*.

— Il semble donc que quelque chose se décolle ici. L'armée est encore sûre ; mais l'action du gouvernement qui donne toujours tort à ceux qui défendent l'ordre, finira par lui faire comprendre qu'elle n'est pas faite uniquement pour recevoir des coups, ou rester impassible sous une grêle de pierres sans qu'il lui soit permis de résister. Et de toutes ces grèves partielles peut venir à un moment donné la Révolution. C'est un bien gros mot, je l'avoue, mais les partis subversifs s'y exercent en détail, et non sans succès. Ils ont sur le gouvernement l'avantage d'être mieux organisés et de savoir ce qu'ils veulent, ils ne sont pas scrupuleux sur le choix des moyens et paralysent par la peur toute cette masse bourgeoise pétrie d'égoïsme et suant la lâcheté.

— Or il ne faut point se faire illusion ; la révolution si elle devenait triomphante serait la fin de la question romaine, en ce sens que le pape serait contraint de prendre le chemin de l'exil. On a dit bien des fois que le pape maintient le roi à Rome comme le roi y maintient le pape. Le jour où le roi, cédant à la révolution triomphante, laisserait tomber de ses mains un sceptre qu'il n'a point su manier d'une main assez ferme, c'en serait fait de la permanence du Saint-Siège au Vatican.

— On trouvera peut-être que c'est bien pousser les teintes au noir, que cette hypothèse est tellement grosse de conséquences que le bon sens italien l'écartera pour longtemps